

gloire, elle cherchait dans l'Eucharistie une consolation aux ennuis de son exil et, avec la permission de son confesseur, elle se mit à communier tous les jours. Mais la communion l'inondait d'une joie si vive, si enivrante, que les fonctions vitales en furent étrangement modifiées.

La nourriture lui devint inutile ou plutôt nuisible et les aliments, lorsqu'elle essayait d'en prendre, lui causaient d'atroces souffrances.

Cet état extraordinaire parut d'abord alarmant. Ses parents, ses amis, eurent à une illusion et son confesseur, le P. Thomas della Fonte, lui ordonna de prendre chaque jour de la nourriture.

Elle obéit comme elle faisait toujours et, malgré les terribles souffrances qui en résultaient, elle persévéra à essayer de manger. Mais ces efforts la réduisirent à toute extrémité.

Alors elle fit appeler son confesseur et lui dit :

— Mon Père, si, par l'excès du jeûne, j'étais en danger de mort, ne m'ordonneriez-vous pas de manger ?

— Oui, très certainement, répondit le religieux.

— Mais n'est-il pas aussi mal de s'exposer à la mort en mangeant qu'en jeûnant. Si donc vous voyez, par les nombreuses expériences dont vous avez été témoin, qu'en prenant de la nourriture, je me tue, pourquoi ne me défendez-vous pas de manger, comme vous me défendriez de jeûner, si le jeûne m'exposait à la mort ?

Le religieux ne trouva rien à répondre et, la voyant vraiment réduite à la mort, finit par lui dire :

— Ma fille, agissez selon les inspirations de l'Esprit-Saint. Je vois que les règles ordinaires ne sont pas pour vous.

Le jeûne absolu rendit bientôt à la jeune fille toutes ses forces.

Mais, alors comme aujourd'hui, il existait une foule d'âmes charitables toujours préoccupées de leur prochain, et les bruits les plus divers ne tardèrent pas à courir dans la ville sur le